

empruntant la parole d'un des plus notables curés de Paris présents : « Nous pouvons être fiers de notre archevêque ». Sa Grandeur, ici ou là, fit revivre le souvenir des longues relations des deux Eglises sœurs, celle d'Angleterre et celle de France ; il les montra, dès les temps reculés, échangeant de fraternels services : saint Germain d'Auxerre traversant la Manche pour venir ici combattre l'hérésie, saint Thomas Beckett allant chercher et trouver chez nous un refuge, et les Lanfranc, et les Anselme, puis le seizième siècle avec ses douleurs et ses héroïsmes, puis la Révolution française avec ses proscrits, « dont la liste n'est pas close encore ».

Dans son allocution de clôture, Mgr l'archevêque émut profondément la salle tout entière en rapprochant le sort de l'Angleterre et le nôtre. Comme le Christ au tombeau, l'Eglise d'Angleterre allait sortir du sépulcre et nous saluions l'aurore de sa résurrection ; mais les trois jours, pour elle, avaient été trois siècles. « Catholiques de France, s'écria-t-il, qu'il me soit permis de m'adresser spécialement à vous et de vous dire une parole de confiance. Les épreuves que vous traversez ne sont pas celles qu'ont connues ici vos frères anglais au temps d'Henri VIII et d'Elisabeth ; regardez l'avenir avec foi ; nous ne mettrons pas trois siècles à voir se lever des jours nouveaux et à reconquérir nos libertés perdues ». Est-il besoin de dire combien l'assemblée vibra à ces paroles ? C'étaient celles que nous attendions, nous autres Français. Un congrès a beau être international, chacun y porte un peu de son âme, et la nôtre est trop attachée à tout nous-mêmes pour que nous puissions la laisser en consigne dans les ports de Douvres, Folkestone ou Newhâven...

Nous croyons que tous auront emporté avec eux, dans leurs sphères d'action respectives, un réconfort singulier au sortir des quatre journées de vie eucharistique passées à Londres.